

BIBLIOGRAPHIE.

Relations politiques et commerciales de l'Empire Romain avec l'Asie Orientale, etc., par M. Reinaud, membre de l'Institut, conservateur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque impériale, etc. Paris, imprimerie impériale. Un volume in-8° de 339 pages, avec cartes.

L'Empire romain, tel que nous le représentent nos souvenirs classiques, nous semblait déjà bien grand; l'œuvre magistrale dont on vient de lire le titre, et que le savant M. Reinaud ajoute aujourd'hui à tant d'autres travaux remarquables, en recule encore les limites! Hyrcanie, Inde, Bactriane, la Chine même, — oui, la Chine que le 19^e siècle est si fier d'avoir enfin ouverte, ne fût-ce qu'à un seul battant, — grossiront désormais, sinon la liste des possessions romaines, au moins celle des contrées sur lesquelles s'étendit l'influence du peuple-roi. En feuilletant sans cesse ses chers manuscrits orientaux, l'auteur entrevit un jour ce fait capital, et son esprit sagace en saisit aussitôt toute la portée. Il voulut naturellement le compléter et achever de le mettre en lumière par de nouvelles investigations, de manière à pouvoir se présenter devant la critique avec la double autorité des sources orientales et latines se contrôlant réciproquement. Pour accomplir seulement la moitié de ce programme quelque peu gigantesque, il fallait reprendre un à un tous les écrivains quelconques de Rome, en détacher les passages qui se rapportaient à son sujet, comparer entr'elles les citations ainsi colligées, puis les mettre en regard des matériaux empruntés à l'Orient. Il fallait la puissante faculté de travail d'un émule des Bénédictins, pour mener à bien une œuvre aussi laborieuse, surtout au milieu de nombreux devoirs professionnels et avec une vue très-affaiblie; M. Reinaud en est venu à bout cependant; et, grâce à l'abondance des matériaux accumulés par son infatigable érudition, à la multiplicité des rapprochements devenus ainsi possibles, tel vers, telle phrase que des générations d'humanistes avaient lus sans trop les comprendre ou même sans les comprendre du tout, acquirent tout-à-coup leur véritable sens et éclairèrent subitement le sujet d'une lueur aussi vive qu'imprévue.

Ne pouvant, dans le peu d'espace dont nous disposons aujourd'hui, donner une analyse suffisante de l'intéressant ouvrage, fruit de tant de labeurs, nous nous bornerons à en esquisser les traits principaux.

L'auteur établit d'abord, par des témoignages nombreux et irrécusables, qu'à Rome, sous Auguste et ses premiers successeurs, il se produisit des idées de monarchie universelle dont les conséquences extérieures avaient été aussi peu remarquées jusqu'ici, que le fait générateur lui-même. Les poètes surtout, ces inventeurs ou du moins ces vulgarisateurs nés de toutes les pensées grandioses, se firent les principaux interprètes de celle-ci; et leurs œuvres, mieux étudiées à ce point de vue, ne laissent pas le moindre doute à ce sujet. Sous cette puissante influence, rapidement popularisée, toutes les têtes romaines rêvèrent pendant quelque temps la domination intégrale sur tout l'univers connu alors. Cela conduisit naturellement à reculer toutes les frontières par la diplomatie et le commerce, sinon par la guerre. M. Reinaud s'est attaché à mettre en évidence cette cause avec ses conséquences logiques; et nous pensons qu'il y a fort bien réussi. Son œuvre, qui fait grand honneur à l'érudition française, étend d'une façon fort heureuse le champ déjà si étendu de l'histoire romaine.

A. BERRUGGER.

Pour tous les articles non signés,

Le Président,

A. BERBRUGGER.

Alger. -- Typ. BASTIDE.